**Extraits de** Barros, D. D., Bahi, A. A. & Morgado, P. (2011). « Dogonité » et Internet : une lecture critique de l’essentialisation des identités. Anthropologie et Sociétés, 35 (1-2), 69–86. https://doi.org/10.7202/1006369ar

Le Pays Dogon se situe dans l’ouest de la République du Mali, qui a été une colonie française de 1903 à 1960, année de l’indépendance du pays. L’isolement supposé des Habés[[1]](#footnote-1), peuples des montagnes, « ancêtres » des Dogon, « *réfractaires à l’islamisation, a renforcé la fascination qu’ils exercent, depuis les années 1930, sur les voyageurs, les administrateurs et, plus tard, sur les chercheurs, les médias, les touristes et les aventuriers d’aujourd’hui* » (Barros 2004 : 21-29). Un certain discours du tourisme puise dans l’anthropologie officielle pour fonder sa légitimité en usant de l’autorité de cette discipline des sciences humaines. Dans le même temps, il se tient à distance de la rigueur méthodologique et des critiques importantes sur l’ethnicisation des sociétés en Afrique comme un produit du colonialisme (voir Bhabha 2001 ; Amselle et Mbokolo 1985).

(…)

L’utilisation du programme Copernic, avec ses 293 moteurs de recherche et ses 700 résultats trouvés pour chacun, nous a permis de repérer dans les 5 457 pages valides (répétitions exclues et liens ignorés) comprenant le mot « Dogon » pas moins de 2 217 sites web sur les Dogon. Nous avons visité l’ensemble des pages et en avons sélectionné 769 après en avoir opéré un classement en fonction des différents sujets présentés : politique, rituels, tourisme, société et développement, cinéma et radio/TV, culture et spectacle, art et objets, religion, astrologie et cosmogonie, livres, articles de presse, environnement. Dans les pages sélectionnées, les Dogon constituent le véritable centre d’intérêt et ne sont pas simplement cités ni ne constituent des exemples fortuits. Si cette étude prend appui sur une recherche antérieure (Barros et Morgado 2008), le présent article insiste résolument sur l’aspect qualitatif du corpus, en privilégiant le caractère exemplaire des éléments analysés. (…)

**L’esthétique et la nature au Pays Dogon**

L’esthétique ou l’esthétisation est essentielle dans la construction de la dogonité. Une même ambiance prévaut : nuances latéritique, rouille, terre rouge, avec des couleurs chaudes récurrentes, dans de vastes paysages avec une verdure plutôt rare, où la foule constitue une mosaïque bigarrée sur fond d’imposants massifs pierreux. Le temps est comme suspendu dans cette nature imposante et figée. En effet,

*Au sud de Tombouctou, dans la boucle du fleuve Niger, plusieurs massifs sont disposés à régaler nos appétits de grimpeur. Durant ce voyage nous nous concentrerons sur le massif du Hombori, zone qui présente à elle seule une cinquantaine d’itinéraires parmi les plus beaux du pays. C’est ici que l’on trouve la plus connue des montagnes du Pays Dogon : la Main de Fatma (Aiguilles de Garmi) dont les plus hautes faces avoisinent les 600m. Mais au-delà de l’escalade c’est aussi un voyage à la rencontre du peuple dogon qui habite depuis toujours ces falaises dans des constructions défiant notre imagination. Bien avant l’ère de l’alpinisme les habitants de cette région avaient pour des besoins de survie gravi la plupart des sommets. MontagnesDuMonde*.fr[[2]](#footnote-2)

(…)

**L’authenticité**

Un des lieux communs du « webdiscours » sur les Dogon reste leur authenticité : « Peuple d’Afrique qui a su conserver son identité et une authenticité parfaite. Son histoire s’explique grâce à la volonté des habitants » (Clin d’œil Évasion)[[3]](#footnote-3). Ce discours est repris par la voix officielle du Ministère de l’Artisanat et du Tourisme du Mali qui décrit les Dogon comme un des peuples d’Afrique qui « a échappé à toute influence étrangère ». En effet, « leur histoire est marquée par la volonté et l’obstination de demeurer authentiques, de préserver leur âme » (OMATHO). Cette authenticité s’inscrit aussi dans le refus de l’islam ou la résistance à l’islamisation attribuée aux Dogon pendant une large période

(…)

**La sagesse et le symbolisme lié aux mystères et son scénario**

Les Dogon sont aussi réputés pour leur « mystère », leur « ésotérisme » et leur « cosmogonie ». Leur symbolisme réputé au-delà de leurs localités ou de leurs territoires renforce l’image du Pays Dogon dans l’imaginaire touristique. Véritable abbatiale avec une cosmogonie complexe, la civilisation dogon, dont l’origine reste mystérieuse et qui vit retranchée dans les anfractuosités de la falaise du Bandiagara, a survécu à tous les assauts venant de l’extérieur et fascine d’emblée. Le symbolisme est visible partout ; l’artisanat – avec la confection des masques et la sculpture des portes –, l’architecture, la musique et le folklore sont empreints d’une valeur sacrée.

(…)

Les pages web qui font l’objet de ce travail donnent force à l’exotique, à l’exotisme ou même à l’« exotisation » et à la préservation, voire à la primitivité du Pays Dogon. Ces leviers fondent la substantivation de l’identité dogon, renouvelant ainsi les stéréotypes et le discours colonial, qui, en retour, viennent renforcer l’identité ethnique dogon.

Le discours web-touristique n’échappe pas à cette logique où l’autochtone est en quelque sorte et en définitive évacué. Les Dogon eux-mêmes ne proposent que très peu de contenus qui leur sont propres, sinon de façon très marginale. Lorsqu’il est présent, l’individu dogon apparaît stéréotypé – artisan, paysan, bouvier, danseur, guide – et localisé, parce qu’il est attaché à un lieu et à une activité précise.

1. Nom qui signifie en fulfulde « païen » et était utilisé par les Peul pour désigner la population qui habitait sur le plateau et sur les falaises escarpées [↑](#footnote-ref-1)
2. Site Internet (http://www.montagnesdumonde.fr/stages/voyage\_escalade\_au\_mali), consulté le 10 octobre 2008 [↑](#footnote-ref-2)
3. Clin d’œil Évasion, site Internet (http://www.clindoeilevasion.com/voyage-dogon-niger-mali. html), consulté le 10 juillet 2007 [↑](#footnote-ref-3)